

Pouvoir aux abois : le clairon patriotique pour faire diversion

Il est tout à fait clair que le délitement des institutions de l'Etat n'est pas la conséquence d'une conjoncture sécuritaire marquée par le relèvement du niveau d'alerte des forces armées. Dans le même ordre d'idées, la situation critique que connaît actuellement l'Algérie peut-elle à son tour se justifier par la seule volatilité des marchés du pétrole ? En vérité, ce qui affecte profondément le pays se manifeste, depuis des années, à travers la lente décomposition des repères éthiques qui, comme partout ailleurs, fondent l'action politique et légitiment les protagonistes qui mènent celle-là. Or, ce qui se dit à ce propos et notamment ce que révèlent cycliquement les journaux souligne certains aspects effarants. Notamment ceux ayant un lien avec la corruptibilité quasi-générale des agents de l'Etat lesquels sont assurés d'une «tranquille» impunité grâce à une justice aux ordres.

Loin d'abuser de quelques caricatures descriptions, le spectacle quotidien du gouvernement, n'est-il pas l'illustration parfaite d'un jeu de rôle que les ministres sont contraints de tenir face aux caméras ? Or, simultanément à l'illusionnisme que déploient les préposés à l'exécutif, les faux doctrinaires, contrôlant des appareils de propagande, arrosent en permanence les médias à travers de surréalistes controverses. Et c'est justement à ces agitateurs que l'on doit le récent déclenchement d'une campagne «d'éradication» des anti-patriotes. Un chantage par le silence dont le but consiste à imposer un alignement sans faille sur les désidéra-

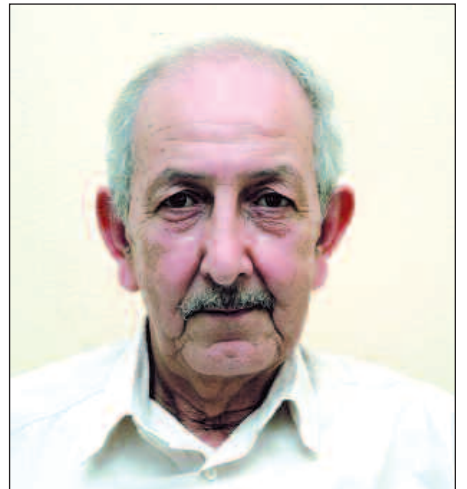
tas du pouvoir au nom du « péril sécuritaire ».

À la suite du FLN et du RND qui, aux premiers rangs, sortirent le clairon du patriotisme, l'on a vu et entendu également d'illustres godillots du Parlement préconiser des sanctions à l'encontre de quiconque (l'opposition) dérogerait à la «solidarité patriotique». Signes annonciateurs de l'émergence d'un ersatz de fascisme par lequel l'on s'apprête à interdire toute activité partisane contraire au crédo de la «mobilisation nationale», le pouvoir n'hésite plus à polariser son discours sur les courants critiques jusqu'à amplifier à l'excès leur capacité de nuisance. Or, le procédé est non seulement inopérant mais de surcroît n'est-il pas perçu par l'opinion comme une falsification peu glorieuse des causes de ses échecs ? Voire une ridicule fuite en avant dès lors que des personnalités peu recommandables, n'ayant de statut que celui d'hommes de main, soient chargées de mettre en musique la cantate du «nouveau patriotisme». Car ces prédicateurs chargés de diffuser les nouveaux principes semblent à la peine pour expliquer aux courants réfractaires les «bonnes» raisons politiques pour les inviter à rejoindre ce fameux front de la résistance sous peine de représailles. Car ils se prétendent en capacité d'exercer des pressions par le biais de la puissance publique. D'ailleurs, le SG du FLN, qui excelle dans le maniement des ultimatums, n'avait-il pas tout l'air d'un «croisé» lorsqu'il évoquait le versant partisan ne se reconnaissant pas dans la fantasmagorique opération «patriotique» ?

De plus lorsqu'il démarche, à la manière d'un VRP, la défense d'un pouvoir à l'agonie ne laisse-t-il pas croire que l'immobilité politique et la panne institutionnelle sont parfaite-

ment assimilables à la vertueuse «stabilité» ? Une tromperie qu'il a répétée plus d'une fois en s'efforçant cependant de ne pas dissenter sur la nature des diagnostics que recouvre chacune des formules, mais seulement sur les objectifs qu'il s'est fixé pour convaincre les auditoires. Il est vrai qu'en termes de méthodes d'action, les FLN, RND, MPA, TAJ, etc. sont extraordinairement semblables. Ils possèdent un lexique identique et ne s'inspirent régulièrement que des mots d'ordre qui leur parviennent du palais. C'était donc à partir de cette source d'inspiration que les régimes ont, tour à tour, irrigué les appareils qui leur étaient proches. De même qu'il contribuèrent à modeler doctrinalement les fonds de commerce politique de chacun des partis afin de disposer en vitrine d'un pluralisme qui doit nécessairement lui servir de levier à sa propagande et notamment de matrices destinées à lui fournir des majorités dans les assemblées «élues». Or, cette architecture politique grâce à laquelle le pouvoir actuel est parvenu à se maintenir au-delà du raisonnable peut-elle résister plus longtemps aux torrents de boue que sont la corruption, le clanisme d'affaires et le tribalisme politique ? Car désormais tout est question de morale d'Etat et d'éthique, dans l'exercice des responsabilités publiques. D'où le sentiment général prévalant dans l'opinion qui dénie à l'ensemble des gens du pouvoir de se gausser de la tiédeur patriotique de ceux qui ne seraient pas de leur bord. L'on imagine pourtant que ces derniers leur rappelleront qu'eux-mêmes sont coupables de travestissement politique toutes les fois où ils argueront du fait qu'ils demeurent les dépositaires de ce qui est bien et de ce qui est mal pour le pays.

Comme on le constate, ce



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

reproche adressé à la classe dirigeante est évidemment récurrent sauf qu'il n'a jamais été pris en défaut. Et pour cause, a-t-on jamais cessé d'ignorer qu'il existe tout de même de sacrées différences entre le pseudo-militantisme du ventre et l'engagement moral ? Entre l'agressivité conquérante des Rastignac au rabais et ceux qui ont vocation à se mettre à la disposition du bien public, il existe quand même un distinguo qui sépare le sens du bien commun de la rapacité matérielle. Car comment expliquer autrement cette absence notoire d'une déontologie susceptible d'encadrer la totalité des fonctions d'autorité au sommet de l'Etat au point d'avoir permis à une faune de prédateurs d'y accéder ? En clair nous serions collectivement coupables, selon le bon sens populaire.

Bien plus qu'une figure de style, ce genre d'aveu émanant des petites gens n'est, en définitive, que la marque de la décadence de ce pays.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Farid-El-Watani !

Algérie ! En moins de 48 heures, augmentation fulgurante de la consommation de...

... Primperan !

- Tu vas où comme ça, avec ton plateau de lait et de dattes ?
- A l'aéroport !
- Si c'est pour accueillir Chakib Khelil, c'est trop tard, il est déjà rentré. Jeudi !
- Oui ! Oui ! Je sais, j'y étais. J'y étais même avec une bassine d'eau !
- Une bassine d'eau ?
- Pour lui souhaiter un bon retour en lui lavant les pieds en signe de déférence. Selon nos coutumes...
- Nos coutumes ? T'es d'où, toi ?
- Peu importe ! Ne me retarde surtout pas, faut que je sois à l'heure à l'aéroport.
- Pour y faire quoi, mon Dieu ?
- Accueillir le plus grand économiste qu'ait connu l'Algérie depuis l'indépendance.
- Mais il est déjà rentré au pays, non ? Ce n'est pas Abdelhamid Brahimi, dit «Hamid la Science», dit aussi «L'éplucheur de patates à l'envers» ?
- Non ! Penses-tu ! Lui, c'est juste un bon économiste. Là, aujourd'hui, par contre, je vais souhaiter bon retour au meilleur des économistes, à la crème des économistes.
- Mais c'est qui, à la fin, ton génie de l'économie et de la finance ?
- Farid Béjaoui, pardi ! Qui veux-tu que ce soit d'autre ?

- Béjaoui ? Farid Béjaoui ? Ce vol...
- Oups ! Pas un mot de plus ! Tu te tais ! Tu ravales ta fiente et tu te prosternes devant les gloires de l'Algérie. Farid est intelligent. Farid est beau gosse. Farid sait faire des affaires. Et Farid a fait la révolution !
- Farid Béjaoui a fait la révolution ? Tu te fous de moi ? C'est un gosse !
- Tu as l'impression qu'il est jeune. En apparence, il est jeune. En fait, il est tellement bourré de talent qu'il a aussi réussi à rester jeune. Pourtant, il était déjà aux côtés d'El Mokrani lors de l'épopée contre l'invasion française.
- Aux côtés d'El Mokrani ? Contre la France. Farid Béjaoui ?
- Oui M'sieur. Farid Béjaoui ! Bon, d'accord, je te le concède, ils ont eu, par la suite, un léger différend sur des histoires de cotation boursière. Les places françaises et le CAC40 lui ont offert un pont d'or. Farid a accepté, posant une seule condition. Que ce pont ne soit pas construit par Haddad. Mais je parle, je parle, et le temps et le lait tournent. Laisse-moi aller à la rencontre avec l'histoire recomposée.
- Dis ! Dans ton histoire, y a une place pour moi ? Et tu crois que Farid-El-Watani accepterait que je lui lave les pieds en guise de cadeau de bienvenue ?
- Bien sûr ! Dans l'Algérie nouvelle, dans le pays civil, il y aura de la place pour tous ceux qui renieront le thé qu'ils ont un jour fumé pour tenter de rester éveillés à leur cauchemar qui continuait.

H. L.